

JOURNAL DE LA FEMME REMARQUABLE

VOLUME 3, AVRIL 2017



FIÈRE SYNDICALISTE ET FÉMINISTE

Lorsque je fais une pause et que je revois le fil de ma vie, je suis fière de moi. Jamais je n'aurais pensé, qu'un jour, j'occuperais une fonction syndicale, et encore moins que je ferais partie du comité exécutif de la CSN. À quoi servait un syndicat, je ne le savais pas. Puis, j'ai décroché mon premier emploi syndiqué au Centre jeunesse Laval à titre d'éducatrice. Rapidement, je me suis intéressée aux activités syndicales : j'assistais aux assemblées générales locales, je posais beaucoup de questions, je voulais comprendre ce que comportaient les clauses régissant mes conditions de travail. Puis, je suis tombée dans le syndicalisme tel Obélix dans la potion magique! J'y ai découvert un monde extraordinaire. Peu à peu, j'ai cumulé diverses responsabilités militantes dans mon syndicat local, au Conseil central du Montréal métropolitain et à présent au comité exécutif de la CSN. Bien qu'être dirigeante de la CSN n'est pas rose tout le temps, je dis toujours que j'ai le meilleur job au monde!

Grâce à mon militantisme syndical, je suis devenue féministe! Il faut dire que je n'avais jamais été confrontée aux obstacles que l'on pouvait rencontrer « parce qu'on est une femme ». Je fais partie de cette génération qui a bénéficié des portes ouvertes, grâce aux luttes des femmes qui m'ont précédée, et je n'ai pas eu à me battre contre des injustices liées à mon genre. Côté de féministes de tout horizon et entendre le récit de leur vie m'ont permis de comprendre que toutes, malheureusement, n'avaient pas eu les mêmes opportunités que moi. Dès cette prise de conscience, j'ai tenté de faire tomber les barrières faisant obstacle à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Bien sûr, nous avons l'égalité de droit au Québec. Mais, il reste tant à faire pour atteindre l'égalité de fait. On n'a qu'à penser à la difficile conciliation famille-travail-études, aux iniquités salariales, à la discrimination systémique en emploi, au plafond de verre dans les lieux décisionnels. Par mes actions, ce sont ces combats que je souhaite mener.

Encore aujourd'hui, je considère faire partie des privilégiées. Toutefois, la Journée internationale des femmes me rappelle que d'autres n'ont pas cette chance. Chaque année, je porte fièrement l'épinglette du 8 mars, je participe aux activités organisées pour célébrer les avancées féministes durement acquises et réfléchir aux enjeux actuels.

Je suis fière de mon parcours de vie. Surtout, je suis fière de dire que je suis féministe ET syndicaliste!

Solidarité!

*Véronique De Sève
Vice-présidente de la CSN*

UNE FEMME MÉCONNUE

Une femme méconnue

Joséphine Marchand-Dandurand, vous la connaissez? Probablement non, mais sachez qu'elle a su prendre sa place de femme et qu'elle est la pionnière du journalisme féminin au Québec. Félix-Gabriel Marchand, son père, fut premier ministre de la province de Québec de 1897 à 1900. Elle est l'épouse de Me Raoul Durand, sénateur de 1898 à 1942 et homme politique libéral qui a joué un rôle important au sein de la Société des Nations après la Première Guerre mondiale.

Mme Marchand-Dandurand avait écrit de nombreux articles dans les journaux périodiques de l'époque avant d'innover en 1893 avec sa propre revue féminine québécoise « Le Coin du feu » viable jusqu'en 1896. Elle a pu compter sur des collaborateurs de prestige, entre autres, Paul Bourget, Marie Lacoste Gérin-Lajoie, Jules Simon et Félicité Angers. Elle devait par contre utiliser son nom de femme mariée, malgré qu'elle soit fondatrice et rédactrice en chef de sa revue. Elle ose, se prononce et dénonce plusieurs aberrations notamment, le vote des femmes, le féminisme, l'éveil intellectuel des femmes et la politique. En 1896, la publication de la revue cesse lorsque celle-ci publie un plaidoyer en faveur de l'éclosion de la presse féminine : « Car l'expérience est faite. Un organe féminin s'occupant des intérêts privés des familles - tant matériels qu'intellectuels et moraux - est opportun et désirable dans notre société. » Pour justifier cet arrêt, la rédactrice mentionne son « impossibilité de donner au journalisme tout le temps et l'application nécessaires à cette profession difficile ».

Elle fonde en 1898 l'Œuvre des livres gratuits, grâce à laquelle des institutrices en régions éloignées et des personnes de milieux défavorisés ont accès à la lecture. Le mouvement féministe, « c'est un réveil de la responsabilité féminine [...] Dans la patrie comme dans la famille la voix de la femme doit faire entendre les paroles apaisantes qui rappellent au devoir et à l'humanité », proclame Joséphine Dandurand au cours d'une conférence dont le texte figure dans Nos travers.



L'ÉQUITÉ, ÇA AFFECTE NOS HOMMES ?

« Est-ce que les hommes dans nos milieux de travail vivent les mêmes réalités que les femmes ? » On parle ici des postes à prédominance féminine. Par exemple, comme éducateur en service de garde, préposé aux élèves handicapés ou technicien en éducation spécialisée. Cette question nous a été posée plusieurs fois au cours des dernières années.

Pour tenter d'y voir plus clair, quelques « braves » ont accepté de répondre à nos questions. Nous vous présentons ici un résumé de leurs réponses. (Les questions ont été formulées par les femmes de notre exécutif).

Q. : Dans la population en générale, est-ce que la perception est différente ?

R. : La seule différence marquée, c'est qu'on se pose beaucoup de questions sur notre orientation sexuelle. Les jugements véhiculés par certains médias nous sont servis aussi. On n'a donc pas le choix de faire de l'éducation autour de nous au même titre que nos collègues féminines.

Q. : Comment vous sentez-vous perçu dans vos milieux ?

R. : Le fait d'avoir des hommes et des femmes nous permet une approche complémentaire auprès des élèves.

Q. : Quelle est la perception des parents ?

R. : Nous avons aussi droit aux exceptions qui passent des remarques désobligeantes. Celles-ci sont comparables à celles reçues par nos collègues féminines sur notre rôle.

Q. : Vous vivez nos inégalités économiques. Celles-ci sont décriées depuis longtemps par différents organismes. Quel est votre avis sur cette situation ?

R. : Lorsque l'on se compare à différents corps d'emplois et qu'on pense que nous nous occupons de la chose la plus précieuse qui soit (les enfants), nous vivons les mêmes irritants. Il nous est impossible de ne pas vouloir l'égalité et la reconnaissance demandées par ces différents organismes.

Q. : Êtes-vous féministe ?

R. : Absolument!

Pascal Laprise, vice-président soutien administratif, technique et paratechnique



VIVRE SELON SES VALEURS ET CONVICTIONS!

"« Féminisme » n'est pas un gros mot. Ça ne veut pas dire qu'on déteste les hommes, ça ne veut pas dire qu'on déteste les femmes avec de jolies jambes et du bronzage et ça ne veut pas dire qu'on est une garce ou une gouine, ça veut dire qu'on croit en l'égalité."

Kate Nash, chanteuse britannique

Égalité, un mot qui sonne doux à mes oreilles. L'égalité est l'absence de toute discrimination entre les humains selon leurs droits, c'est ainsi que le définit le petit Larousse. Alors pourquoi devons-nous encore défendre ce droit fondamental pour que tous les humains, hommes et femmes, tous âges confondus, puissent y avoir accès? Peut-être devrions-nous regarder du côté de l'évolution? Nous n'avons jamais été autant informés de tout ce qui se passe sur la planète, la technologie bat son plein et se développe à une vitesse folle, pratiquement impossible à suivre. Aurions-nous balayé du revers de la main notre avancée humanitaire pour éviter de parler des véritables enjeux soient : l'égalité, le respect et l'entraide? Je n'arrive pas à comprendre, en tant que femme, qu'en 2017 nous devions encore nous battre pour faire entendre nos voix, nos revendications, nos droits et nos convictions. L'égalité des sexes est loin d'être acquise quand on entend des propos misogynes, quand dans certains pays il est interdit aux femmes de conduire, de témoigner, de pouvoir se maquiller ou porter des talons, de se faire avorter, de divorcer, de travailler sans l'autorisation de son mari sans oublier que certains états autorisent un homme à battre sa femme en indiquant les restrictions pour l'encadrer.

Assez, c'est assez! Hommes et femmes avons le droit de vivre selon nos valeurs et convictions, il n'en tient qu'à nous de prendre position pour mettre en lumière que l'homme et la femme sont sur un même pied d'égalité, ni plus, ni moins. Ensemble nous pouvons démontrer que le féminisme est une question d'égalité pour le bien de nos filles et fils et de notre génération future!

Isabelle Larouche, présidente

**SYNDICAT DU PERSONNEL DE SOUTIEN SCOLAIRE
DES DÉCOUVREURS**

TÉLÉPHONE : 418 653-5965

TÉLÉCOPIEUR : 418 653-6545

SYNDICAT@SPSSDD.COM

WWW.SPSSDD.COM



COMITÉ CONDITION FÉMININE

Isabelle Larouche, présidente

Jennyfer Boudreaault, trésorière

Lise Tremblay, secrétaire

